

Les ingénieurs sont-ils des gens heureux?

Autor(en): **Ali, Mir M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **110 (1984)**

Heft 8

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-75294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

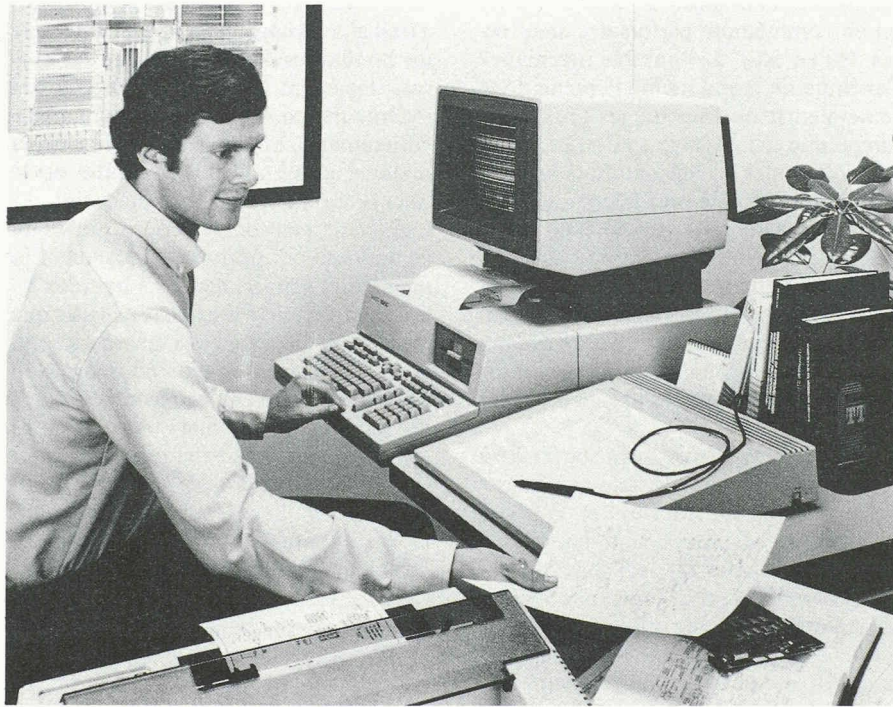
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les ingénieurs sont-ils des gens heureux ?¹

par Mir M. Ali, Chicago (USA)

Sous ce titre, la revue technique américaine « Civil Engineering » publie, dans son numéro d'août 1983, un article qui a obtenu une mention honorable lors du concours d'essais organisé par la revue en 1982. L'auteur, ingénieur civil et docteur de l'Université de Waterloo, Canada, responsable des études de projets dans un bureau technique de Chicago, a souvent eu l'occasion d'entendre les doléances de collègues qui estimaient avoir commis une erreur en embrassant la carrière d'ingénieur. Ce sont ces plaintes qui l'ont incité à rédiger l'essai dont nous publions une traduction française.



Selon feu le penseur et philosophe Bertrand Russel, les scientifiques et les chercheurs sont les gens les plus heureux sur terre. C'est également l'avis du psychanalyste Hans Selye qui estime qu'on ne peut atteindre au bonheur par le seul fait de posséder un jardin couvert de roses devant la maison. Le sentiment du bonheur, poursuit-il, résulte plutôt de la mise en pratique d'idées stimulantes et créatives.

Certaines personnes souffrent, bien sûr, de morosité congénitale. Pour elles, le monde ici-bas est un bien triste lieu. D'autres peuvent être malheureux pour des raisons inéluctables comme, par exemple, la laideur physique, une maladie chronique, la solitude, la stérilité, l'angoisse devant l'avenir, pour n'en citer que quelques-unes. Certains sentent qu'on peut parvenir au bonheur par un entraînement mental approprié et en modifiant sa propre attitude devant la vie. Somme toute, le monde est un miroir dans lequel on ne voit que le reflet de soi-même. Lorsque nous pleurons, il semble que le monde pleure. Et quand nous

riions, il nous semble que le monde rit avec nous. Aussi ne dépend-il que de nous-mêmes d'être heureux ou malheureux.

La définition du bonheur

Les philosophes et les psychologues prétendent que le bonheur est un état d'âme qui tire son origine du sentiment de perception de l'environnement par l'individu. Le bonheur résulte essentiellement d'une vie active et pleinement fonctionnelle. Une inactivité prolongée conduit à la stagnation de l'esprit qui, à son tour, engendre la décrépitude et finalement, la mort. Nous ne devenons pleinement fonctionnels qu'en recourant à la nutrition et en tirant avantage de la croissance, à l'instar des plantes. De plus, nous ne pouvons nous passer de la faculté de perception ; les animaux la possèdent toutefois également et elle ne mène pas nécessairement au bonheur.

Selon Aristote, « le bonheur est ce qu'il y a de meilleur, de plus noble et de plus agréable ici-bas, et ces qualificatifs ne sont pas séparés sur l'inscription de Délos qui proclame que ce qu'il y a de plus

Nous remercions sincèrement nos collègues de la revue « Civil Engineering » de nous avoir aimablement autorisé à publier la version française de cet article.

Rédaction

noble est ce qu'il y a de plus juste et de plus sain, mais que le plus agréable est d'obtenir ce que l'on aime. Tous ces attributs sont, en effet, ceux des meilleures activités et l'on identifie ces dernières, ou la meilleure d'entre elles, avec le bonheur».

Les ingénieurs et le bonheur

Le bonheur ainsi défini, notre prochaine tâche consiste à trouver ce qu'il représente pour l'ingénieur. La vie étant commune à tout individu, essayons simplement de rechercher ce qui est particulier à l'ingénieur. Sans nous occuper de tous les éléments de base entrant dans la composition du bonheur, concentrons-nous simplement sur ceux qui touchent spécifiquement à la profession et aux activités de l'ingénieur.

Fondamentalement, nous sommes tous d'avis qu'une vie tendue vers un but et jalonnée de réalisations significatives est une vie heureuse. Cependant, il y a lieu de relever que toutes les professions poursuivent une fin : le joueur de flûte divertit les gens, le médecin contribue à la guérison de ses patients, le sculpteur ou l'artiste communique à ses semblables une expression innée par le truchement de la représentation ou l'emploi de symboles. L'ampleur du but à atteindre, ou le sens qu'on donne à celui-ci, détermine, quant à lui, le niveau de bonheur. La question qui se pose maintenant est de savoir si les ingénieurs sont des gens heureux.

Les ingénieurs tels que les voit la société

D'emblée, on se trouve confronté aux malentendus et aux égarements. Qu'est-ce qu'un ingénieur ? Une personne ingénieuse et habile ? Que dire, alors, d'un artisan ou d'un technologue ? N'est-il pas habile ? Où faut-il situer la ligne de différenciation ? La société discerne-t-elle cette ligne ?

La société considère les ingénieurs comme des gens qui réparent les choses et les mettent en ordre. Les bâtiments, les routes, les digues, sont tous des éléments inertes qui ne produisent pas d'effet sur l'esprit du commun des mortels. Celui-ci peut apprécier la beauté et la nouveauté de pareils ouvrages ainsi que les avantages qu'ils rapportent. Il accorde à peine une pensée aux ingénieurs qui ont travaillé jour après jour à ces projets. Lorsqu'il considère des pièces de machines, des projets miniers ou quelque usine chimique, il n'a aucune pensée pour les ingénieurs car il ne les comprend pas.

¹ Titre original : « Are Engineers Happy People ? », Civil Engineering/ASCE August 1983.

Si vous êtes chargé de l'étude de projets dans l'industrie du bâtiment, on vous prendra pour un architecte ou un entrepreneur, ou «quelque chose de semblable». Si vous travaillez en usine ou sur les chantiers, on présumera que vous êtes mécanicien ou machiniste, ou encore «quelque chose de semblable». Pour le public, si vous êtes ingénieur, vous êtes censé savoir comment on enfonce un clou, peint une maison, répare une pompe à eau, lubrifie une serrure, remet en état des meubles brisés, etc. D'une manière générale, le public se fait l'idée erronée que l'ingénieur est un ouvrier instruit.

Pour la majorité des femmes, la profession d'ingénieur semble dominée par les hommes. Elles se sentent mal à l'aise pour faire carrière dans cette profession. Selon elles, les ingénieurs constituent un groupe de gens à l'esprit aride, dépourvus du sens de l'humour et du romanesque, manquant de formation générale et de culture raffinée parce qu'il leur manque le sens de l'art, de la musique et de la littérature. Aux yeux de nombreuses femmes, les ingénieurs sont des forçats du travail aux nerfs d'acier et à la face burinée, attelés à des besognes rudes et dures, des hommes manquant de raffinement, de gentillesse et d'ouverture d'esprit.

Ce qu'on pense de l'ingénieur dans d'autres professions

Le scientifique pense que l'art de l'ingénieur ne constitue qu'une ramification étroite de la physique et de la chimie. Pour le mathématicien, toutes les idées et solutions émanent de ses confrères, les ingénieurs n'étant que des robots mettant à profit le travail des premiers pour résoudre mécaniquement des problèmes spécifiques. Il oublie que l'ingénieur transpose les phénomènes physiques en des expressions mathématiques qui, elles, doivent être résolues par des procédés mathématiques. Dans les bureaux, les directeurs et administrateurs

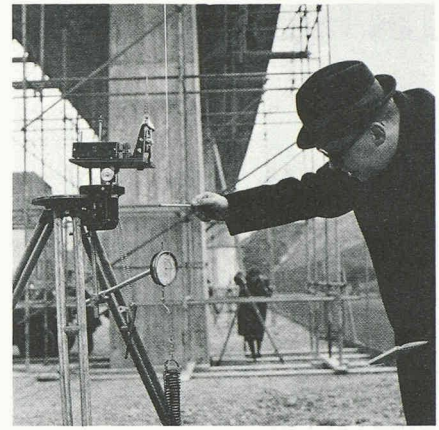
pleins de verve considèrent les ingénieurs qui travaillent opiniâtement à résoudre des problèmes comme de la main-d'œuvre bonne à effectuer des calculs fastidieux, épuisants et abrutissants. Pour l'architecte, les ingénieurs ne sont que du personnel d'appoint ou des spécialistes auxquels les architectes font appel pour atteindre leurs buts.

Notoriété et popularité de l'ingénieur

Lorsqu'un édifice ou un pont vient d'être construit, on y appose une plaque sur laquelle figure le nom du maire ou d'une autre personnalité politique invitée à inaugurer l'ouvrage. Il arrive même qu'on commémore parfois des architectes. Qu'en est-il de l'humble ingénieur? Personne ne prend même la peine de le remercier. Il ne franchit les feux de la rampe que si l'ouvrage s'effondre ou se met à basculer, et devient alors le bouc émissaire. Qu'on le veuille ou non, il est de fait qu'il n'existe pas de Prix Nobel pour les ingénieurs. La revue «Time» n'a pas de rubrique réservée à l'art de l'ingénieur, alors qu'elle en consacre à la science, la religion, l'économie, la médecine, etc. Aux yeux des éditeurs, l'art de l'ingénieur ne mérite pas de place en propre dans la revue.

Ceux qui ont vu l'émission «Star Trek» à la télévision auront constaté que le médecin, le docteur McCoy, et l'officier scientifique, Mr. Spock, sont des «amis» du capitaine James Kirk et l'appellent par son prénom. Quant à l'ingénieur Scott, il est stéréotypé comme officier subalterne qui s'adresse au capitaine Kirk en l'appelant «Sir» et en le saluant respectueusement. Jamais on ne lui demande son avis sur les décisions à prendre.

Il n'existe pas de films sur les ingénieurs, ou à peine. Les réalisations d'ingénieurs ne font que rarement les manchettes dans les journaux ou dans les autres médias. Tout homme qui a reçu une instruction suffisante connaît les noms de savants tels qu'Einstein, Newton ou Copernic. Demandez-lui s'il peut citer le



nom d'un ingénieur célèbre! Pour ce qui a trait aux revenus, il y a lieu de noter que les honoraires des médecins et des avocats dépassent largement le revenu des ingénieurs (en Amérique du Nord, particulièrement). En moyenne, un ingénieur diplômé gagne au plus la moitié ou le tiers de ce que touche un médecin.

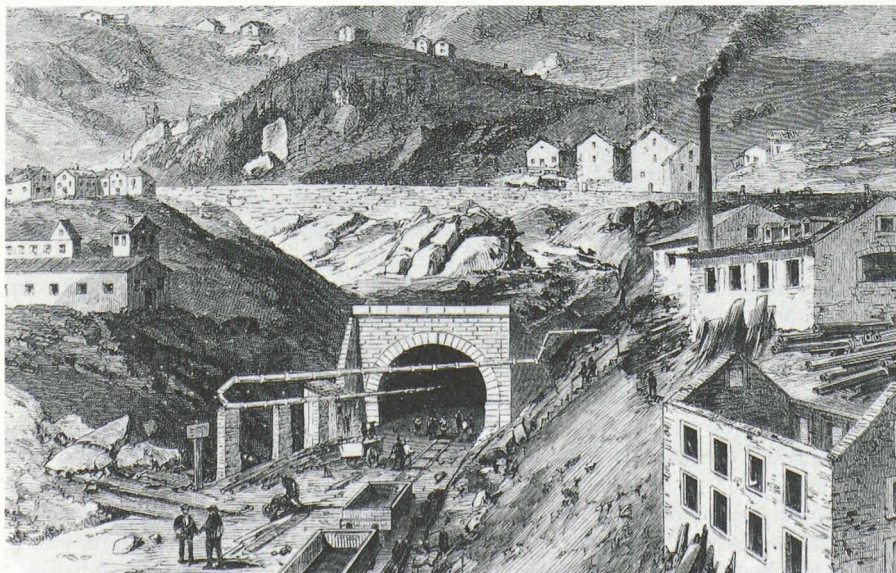
Cela étant, peut-on s'attendre que les ingénieurs soient souriants et joyeux? Les ingénieurs sont-ils des gens heureux?

En dépit de tous les aspects négatifs que je viens de décrire, les ingénieurs sont, pour la plupart, des gens heureux. Non pas pour l'argent, ni les récompenses, ni les remerciements, mais pour ce qu'ils font chaque jour, sur chaque projet, pour le bien-être et la prospérité du genre humain. Le bonheur trouve sa source dans la joie toute simple du devoir accompli et dans la créativité.

Les ingénieurs et le syndrome de la tour d'ivoire

Le psychanalyste Sigmund Freud a constaté que ce sont les jouets, et non pas l'argent, que les enfants aiment et désirent le plus. L'argent ne rend donc pas l'homme heureux dans sa vie d'adulte, puisqu'il ne répond pas à un désir d'enfance. Au mieux, l'argent représente un moyen pour arriver à ses fins, et non pas un but en soi. C'est le fait d'accomplir quelque chose et le sentiment de pouvoir l'accomplir qui rendent l'enfant heureux. De même, c'est le fait de créer ou d'accomplir quelque chose qui rend l'ingénieur heureux.

L'ingénieur connaît les lois qui régissent la mécanique et les moyens d'en tirer parti. Il applique cette connaissance, ainsi que l'expérience qu'il a acquise dans d'autres sciences, mathématiques notamment, pour créer des choses et des environnements nouveaux. Il s'efforce constamment d'améliorer le niveau de vie de la société, de modeler la ligne de l'horizon, de rendre la vie plus agréable et les conditions de vie plus confortables. Il exécute son travail en faisant appel à son expérience et son intelligence, traite les détails avec précision et, une fois le produit ou le programme élaboré, contemple sa création avec satisfaction, pénétré du sentiment de l'effort accompli. Il se sent



heureux, parce qu'il est conscient de ce qui a amené la civilisation humaine à son niveau actuel : la noble vocation de l'ingénieur, qui est de dompter les forces farouches de la nature afin de les mettre au service du genre humain.

Les ingénieurs sont, sur cette planète, les acteurs et les réalisateurs. Ce sont eux qui donnent des solutions aux problèmes. Ils sont les principaux moteurs de la civilisation. Un bon ingénieur est un surhomme. Il a été créé à l'image la plus pure du Créateur. Il est heureux.

Adresse de l'auteur :

Mir M. Ali
Project Engineer
Skidmore, Owings & Merrill, Chicago

Ce véritable cri du cœur d'un ingénieur qui prononce un vibrant plaidoyer en faveur de la profession qu'il a choisie, a le mérite de fournir ample matière à réflexion sur le sujet traité et de soulever nombre de questions. En soi, le fait même que les lignes qui



Les ingénieurs : moteurs de la civilisation ?
(Illustrations :
CFF, Hewlett-Packard, J.-P. Weibel.)

précédent aient été rédigées n'est-il pas déjà symptomatique ? L'auteur, en effet, aurait-il éprouvé le même besoin de prendre la défense de la profession qu'il exerce s'il avait été, disons juriste ou médecin ? Se serait-il également donné cette peine s'il avait résidé de ce côté-ci de l'Atlantique ? Dans quelle mesure ses propos auraient-ils, dans ce dernier cas, pu être repris tels quels ?

Il ne fait, bien sûr, aucun doute que la confusion relevée dans l'esprit du public améri-

caïn quant à ce qu'est et ce que fait l'ingénieur découle de la double signification du mot «engineer» qui désigne aussi bien le machiniste, de locomotive plus spécialement, que l'ingénieur. Et cependant, chez nous également, l'ingénieur n'est-il pas la victime, parfois, de préjugés et de clichés semblables à ceux qu'énumère l'auteur de l'essai ? Chez nous également, l'intérêt suscité dans le public par les activités de l'ingénieur n'est-il pas la plupart du temps minime, voire inexistant ? Et faut-il, par ailleurs, vraiment le déplorer ?

La question est posée : l'ingénieur suisse est-il heureux ?

Adresses des traducteurs :

Pierre Wildi
ing. civil dipl. EPFZ
14, Walkenstrasse
3110 Muensingen
Martin Wildi
ing. chimiste dipl. EPFL
12, Kannenfeldstrasse
4056 Bâle

Où vont les CFF ? La nouvelle Direction générale se présente

par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

Où vont les CFF ? C'était le titre d'un exposé présenté à la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie en avril 1983 par le président de la Direction générale, Roger Desponds, qui a pris sa retraite le 31 janvier dernier. Cela peut être également considéré comme le thème de la présentation à la presse de la nouvelle Direction générale, le 20 février dernier au Centre de formation des CFF, au Löwenberg près de Morat.

Avant même le départ de M. Desponds, certains « insiders » évoquaient déjà l'élan nouveau qu'allait insuffler à l'entreprise le nouveau triumvirat directorial — la direction « renforcée » ! C'est dire l'intérêt de cette rencontre. Un cap nouveau avec un équipage nouveau ? Voire...

1. Les nouveaux patrons

Le président de la Direction générale

Entré aux CFF en 1974, après avoir dirigé les transports publics de la ville de Zurich ainsi que la Compagnie de navigation du lac de Zurich, Werner Latscha, docteur en droit de 59 ans, a été successivement chef du département de la technique et de celui des transports avant de reprendre, en même temps que la présidence, celui des finances et du personnel. C'est dire qu'il connaît bien l'entreprise (plus de 39000 salariés), d'autant mieux qu'il passe pour avoir l'amour du détail.

Le directeur du département de la technique

Ingénieur mécanicien diplômé de l'EPFZ et spécialisé en organisation industrielle, Hans Eisenring entre à l'âge de 50 ans aux CFF en tant que directeur général, après une carrière à la Fabrique

d'avions et de véhicules d'Altenrhein, dont il a notamment dirigé le secteur des



Les CFF demain : investissements concentrés sur les NTF (voir IAS n° 5/1984), innovation technique ralentie : les Re 4/4^{IV} resteront quatre, sans qu'une nouvelle génération soit en vue.

ventes. Qu'on ne nous fasse pas dire pour autant qu'il est entré dans la grande régie par l'entrée des fournisseurs : la nomination d'un directeur général des CFF s'apparente à l'élection d'un conseiller fédéral en ce sens qu'elle répond à des critères politiques stricts mais en diffère par le fait qu'on n'y enregistre jamais de surprise !

Le directeur du département des transports

Michel Crippa, âgé de 47 ans, titulaire d'une maturité commerciale, a travaillé pendant trois ans dans une entreprise zurichoise de construction métallique puis, de 1957 à 1980, au service de la promotion des ventes d'une société de produits pétroliers. Il est entré en 1980 aux CFF comme directeur de l'état-major de « marketing » créé à cette occasion. C'est de lui qu'on attend des recettes nouvelles (dans les deux sens du terme !) propres à améliorer les finances de l'entreprise.